

CHANSONS DES ROYAUMES

DU

LIVRE DES VERS

(Suite).

CHAO ET PAYS DU SUD

I.

CHANSON DU TRAVAIL

*Elle va cueillir l'armoise
Près des bassins, près des îlots,
Elle va, et l'emploie
Au service du prince.*

*Elle va cueillir l'armoise
Au milieu du torrent,
Elle va, et l'emploie
Dans la maison du prince.*

*Sans remuer sa tresse,
Dès l'aube chez le prince,
Sans agiter sa tresse,
DouceMENT se retire.*

2.

OFFRANDE

*Elle va cueillir la lentille d'eau
Au midi, sur le bord du torrent.
Elle va cueillir les algues
Parmi les eaux débordées.*

*Elle va et les dispose
Dans les paniers et les corbeilles.
Elle va et les fait cuire
Dans les chaudrons et les marmites.*

*Elle va en faire offrande
Au grand ancêtre sous la fenêtre.
A cet office qui préside ?
La jeune femme irréprochable.*

3.

LE SORBIER

*Le sorbier ombreux et doux,
Ne le coupez, ni le tranchez,
Le prince de Chao en a fait son séjour.*

*Le sorbier ombreux et doux,
Ne le coupez, ni l'abattez,*

Le prince de Chao en a fait son repos.

*Le sorbier ombreux et doux,
Ne le taillez, ni le courbez,
Le prince de Chao en a fait son plaisir.*

4.

LE REFUS

*Les chemins sont tout en rosée.
Je ne veux pas avant l'aurore;
Les chemins ont trop de rosée.*

*Si le moineau n'avait bec pointu,
Comment percerait-il mon toit ?
Tu n'as pas fait mariage,
Et tu réclames ton droit ?
Tu peux bien réclamer ton droit :
La noce n'est pas célébrée.*

*Si le rat n'avait point de dents,
Comment percerait-il mon mur ?
Tu n'as pas fait mariage,
Et tu réclames ton dû ?
Tu peux bien réclamer ton dû :
Et moi, je ne te suivrai pas.*

5.

L'ABSENCE

*Le tonnerre s'attriste
Au sud de la montagne du sud.
Pourquoi, toujours loin d'ici,
N'ose-t-il prendre aucun repos ?
Mon généreux seigneur,
Qu'il revienne, revienne !*

*Le tonnerre s'attriste
Au flanc de la montagne du sud.
Pourquoi, toujours loin d'ici,
N'ose-t-il repos ni loisir ?
Mon généreux seigneur,
Qu'il revienne, revienne !*

*Le tonnerre s'attriste
Au pied de la montagne du sud.
Pourquoi, toujours loin d'ici,
Ne prend-il repos ni arrêt ?
Mon généreux seigneur,
Qu'il revienne, revienne !*

6.

L'ATTENTE

*Les prunes tombent ;
Sept de dix restent encore.
Jeunes gens qui me désirez,
Voici le jour heureux.*

*Les prunes tombent ;
Trois de dix restent encore.
Jeunes gens qui me désirez,
C'est aujourd'hui le jour.*

*Les prunes tombent ;
Le panier plat les recueille.
Jeunes gens qui me désirez,
C'est le jour de parler.*

7.

LES SUIVANTES

*A peine luisent les étoiles :
Trois ou cinq à l'orient.
Nous allons doucement dans le soir,
Au palais jusqu'à l'aurore,
Mais tout autre est notre sort.*

*A peine luisent les étoiles :
 Orion et les Pléiades.
 Nos bras sont chargés de couvertures.
 Au palais jusqu'à l'aurore,
 Mais tout autre est notre sort.*

8.

LA DÉLAISSÉE

*Le fleuve a des bras.
 La jeune fille se marie,
 Avec elle ne m'a pas prise.
 Avec elle ne m'a pas prise,
 Par après s'en est repentie.*

*Le fleuve a des îles.
 La jeune fille se marie,
 Ne m'a pas prise pour compagne.
 Ne m'a pas prise pour compagne,
 Par après s'en est consolée.*

*Le fleuve a des branches.
 La jeune fille se marie,
 Ne m'a pas prise pour la suivre.
 Ne m'a pas prise pour la suivre,
 En a sifflé, et puis chanté.*

9.

APPEL

*Dans la campagne est un daim mort,
On l'enveloppe d'herbe blanche.
Une fille a printemps au cœur,
Un galant homme la demande.*

*Dans la forêt sont des arbustes,
Dans la campagne est un cerf mort :
D'herbe blanche on le lie et serre.
Une fille est pareille au jade.*

*Oh ! lentement ! oh ! doucement !
Il ne faut pas toucher mon tablier.
Il ne faut pas faire aboyer mon chien.*

(A Suivre)

*Traduit du chinois par
LOUIS LALOUY.*